

sur cette figure sympathique, dont les traits nous sont familiers, et de leur parler à cœur ouvert d'un jeune prêtre qui a vécu longtemps bien près de nous, dans une douce et inoubliable estime.

L'abbé Olivier naquit le vingt-neuf mars 1859, à Saint-Nicolas. Il appartenait à l'une de ces honnêtes et heureuses familles canadiennes, où l'on ignore à la fois le pressant aiguillon du besoin et les énervantes splendeurs du luxe. Les premiers exemples qu'il eut sous les yeux, les premières influences que subit son âme, le portèrent naturellement vers le bien et la vertu. Il est bon, il est salubre pour l'enfant, qui ouvre si vite son cœur à toutes les impressions du dehors, de voir de ses yeux l'énergique et honnête labeur d'un père, arrosant de ses sueurs le pain quotidien de la famille ; d'entendre les pieuses leçons, tombant des lèvres maternelles habituées à la prière. L'abbé Olivier a grandi dans cette atmosphère de travail, de piété, d'affection, et il y a pris les goûts et les habitudes de toute sa vie.

A l'âge de douze ans, il s'arrachait pour la première fois à ces salutaires influences et à ces douces séductions du foyer paternel, et allait commencer son cours d'études à Lotbinière, sous la direction du regretté abbé Bédard. Qu'on nous permette d'accorder en passant un juste tribut de reconnaissance à ce vaillant apôtre de l'éducation. Pendant bien des années, son école a été ouverte, comme une arène, où toute la jeu-